

10 rue des fantasques
69001 - Lyon

le 3 juin 1976

tél.:(78) 28.70.16

Cher Monsieur,

Lorsque nous nous sommes séparés, j'étais à peu près sûr des difficultés que vous alliez rencontrer : autre chose est ce qui passe à travers une rencontre..., autre chose ce qui reste de cette rencontre sur une bande.

Que pouvais-je faire ?.. J'ai fait ce que j'ai pu et je vous envoie le texte de ce que, ayant été mis en route par votre visite et après relecture du papier que vous m'avez envoyé, j'avais envie de dire.

Des amis me disent que c'est un texte trop difficile.

Je ne sais pas ce que vous pouvez en faire et si cela peut vous dépanner mais je crois bien qu'il m'est impossible de faire autre chose.

A vous et à votre rédaction de voir!

Tenez moi tout de même au courant de ce que vous en faites.

Cordialement,

Denis VASSE

1 - La psychanalyse n'a pas - comme vous le dites - révélé un Dieu bouche-trou. Freud lui-même l'écrivait à Pfister, un pasteur et un de ses disciples : "La psychanalyse n'est ni religieuse, ni a-religieuse." Ce qu'elle découvre, en effet, est d'une tout autre nature : cela s'appelle l'inconscient et l'interprétation, le complexe d'Oedipe et la castration, le transfert et l'appareil psychique etc...

A partir de là, ce que dit la psychanalyse, c'est que toutes les représentations, tous les "objets" - c'est-à-dire la manière dont nous nous représentons les choses - peuvent fonctionner comme bouche-trou, comme ce qui vient clore notre imaginaire et nous interdire l'accès au réel.

Dans la mesure où la représentation de Dieu joue ce rôle, à cette fonction, la remise en travail de la structure psychique - bloquée, si vous le voulez, par cette représentation - va la faire éclater, "tomber" sous l'effet de l'analyse. Ceci est vrai de l'"objet" Dieu, mais aussi de tous les autres sans exception. Et l'on ne voit pas pourquoi la représentation que nous nous faisons de Dieu aurait à être épargnée si elle a pour fonction la clôture de l'imaginaire de l'homme, si elle n'est rien d'autre que la projection idéale de son "moi".

D'ailleurs - et aussi curieux que cela paraisse - cette "critique" et cette chute de l'"objet" Dieu est loin d'être étrangère à la foi : elle en est le ressort. Le ressort et le chemin de la foi résident dans la disparition des images que nous nous faisons de Dieu, c'est-à-dire des idoles. Et nous n'en n'avons jamais fini avec les idoles comme toute l'histoire d'Israël, toute l'histoire de l'Eglise et, finalement, toute l'histoire du monde nous l'enseignent.

Ce que nous enseigne la psychanalyse, par contre, c'est qu'inconsciemment n'importe quelle représentation peut venir jouer cette fonction de l'idole et nous rabattre constamment sur la prison de notre moi imaginaire au lieu de laisser libre l'ouverture à l'Autre qui nous fonde comme Sujet désirant.

Il n'est pas ici possible d'ouvrir un développement théorique mais vous percevez que, dans l'accent mis sur l'altérité et sur le sujet en même temps que sur la libido ou le désir, vous percevez que tout va tourner autour du fait que nous ~~parlons~~ sommes des êtres parlants dans des corps sexués, différenciés.

La pertinence des découvertes freudiennes ne cesse de se donner à lire dans leurs effets qui rattachent la psychanalyse "aux fonctions de la parole et au champ du langage" comme l'a montré J.Lacan en lisant Freud au plus près,

Du même coup, la psychanalyse éclaire d'un jour nouveau tous les dires de l'homme, par le rapport que ce qu'il dit entretient avec ce qu'il ne dit pas, avec ce qu'il ne sait pas au moment où il parle, avec ce qu'il ne sait pas qu'il dit - autrement dit avec son inconscient.

Elle interroge ainsi le fait même de la parole, le fait même que "ça parle" et elle ne cesse de se donner - théoriquement du moins - les moyens de laisser ouverte et en acte la possibilité pour le Sujet de parler.

Vous m'interrogez sur des choses qu'il est difficile d'aborder sans en passer par la théorie, mais vous voyez qu'en tant qu'être parlant, le sujet que nous sommes se situe à l'articulation de ce qu'il imagine, de tous les "objets", de ce qui lui apparaît comme possible puisqu'il l'appréhende, puisqu'il le sait, et de ce qu'il n'imagine pas, de ce qui ne se laisse pas mettre en images, le sujet finalement, de ce qui lui est impossible puisqu'il ne l'appréhende pas, de le sait pas.

C'est bien à cette articulation, en tant qu'il est le lieu où "ça parle" que l'homme court le risque de laisser la parole s'ouvrir l'imaginaire sur

l'impossible ou au contraire se clôt sur son propre discours, sur l'objet qui "cause son désir". Car c'est toujours dans la chute de cet objet et dans la déconstruction du discours qu'il organise que surgit la dimension du Sujet et de l'Autre, dans la parole.

2 - Tout ceci n'est effleuré que pour vous indiquer que la psychanalyse s'exerce à découvrir le fonctionnement d'une "structure", d'un "appareil psychique" comme disait Freud. Elle le fait à travers les avatars de ce fonctionnement ou, si vous voulez, à travers les différents modes de la structure, ce qu'on appelle les "névroses" .

Mais en aucun cas, elle ne se situe hors de ce champ, dans une extériorité qui l'autoriserait à juger (de l'homme, du monde... ou de Dieu) au nom de critères "objectifs", ou au nom d'une éthique qui serait étrangère au désir du sujet qui parle, aux fonctions de la parole dans son discours et au champ du langage dans lequel ce discours se développe.

Tout discours sur l'homme, sur le monde, sur Dieu n'en tombe pas moins sous le coup de l'interrogation de la psychanalyse - moins pour le soupçonner, comme on le dit aujourd'hui, que pour le rouvrir, pour rouvrir à l'impossible réel notre imaginaire satisfait qui tente constamment de se reformer sur lui-même.

Pour le dire autrement, la psychanalyse réintroduit - contre les vents et marées du "savoir" - ce qui, dans le savoir, manque à être et c'est ce manque qui renvoie à la vérité du sujet parlant.

Alors oui, si Dieu n'est rien d'autre pour moi qu'une représentation, que le prétendu savoir qui vient combler ce manque, il ne peut s'agir que d'un objet imaginaire sur lequel l'homme projette la toute puissance de ses fantasmes. Ce dieu-là, c'est l'idole et tant mieux si elle se brise.

Par contre, si Dieu - au même titre que le sujet, d'ailleurs - est ce qui manque à la représentation et qui justement la constitue comme telle (la représentation implique toujours la'absence de ce qui est représenté), alors, il est le lieu symbolique où - venant à se projeter - toutes les images idolâtriques que l'homme se fabrique vont au gouffre. Ce Dieu-là, c'est le sujet dont l'Absence autorise (au sens fort de ce mot) le jeu des représentations humaines dans le monde.

3 - La psychanalyse dit que l'homme, en tant que sujet, échappe toujours à l'image qu'il se fait de lui-même en même temps, si vous voulez, qu'il est subordonné à ces images (aux signifiants). Ce qu'il en est du sujet ne surgit que dans la déconstruction des objets où il se mire. C'est - paradoxalement - dans cette perte qu'il se trouve.

Or, toutes les images, toutes les représentations, tous les "objets" au sens psychanalytique du terme obéissent aux lois du langage et ne valent que dans le rapport qui les constituent comme chaînes signifiantes qui tout à la fois représentent le sujet et dont il est exclu. L'inconscient dont Lacan dit qu'il est "structuré comme un langage" est le gardien et de cette exclusion et de cette représentation. Il est le lieu d'inscription des effets de la parole et du désir de l'Autre qui constituent l'homme comme Sujet.

Il est difficile d'aller plus loin, ici, mais vous voyez que si de telles positions théoriques (qui traduisent au plus près ce que la pratique analytique vérifie tous les jours) ne peuvent certes produire la foi en un dieu quelconque, elles ne sont pas incompatibles - toujours théoriquement bien sûr - avec un Dieu se révélant dans l'acte de la parole, l'effet de cette parole étant précisément l'homme. Par contre elles sont l'ennemi acharné d'une certaine morale qui tendrait à se substituer à la foi, c'est-à-dire à la soumission à la parole au sens où nous venons d'en parler, et qui prétendrait à une certaine maîtrise de l'homme, du monde et finalement de

Dieu. La morale, c'est-à-dire la science de l'agir, le savoir faire, est toujours seconde par rapport aux effets de la parole en nous. Elle ne les produit pas.

En d'autres termes, la morale sans la foi, l'éthique sans le désir deviennent vite de pures manipulations et risquent constamment de virer à la perversion. Et bien sûr, l'Eglise n'est pas la dernière à faire ce constat. Hors d'elle-même mais aussi et peut-être surtout en elle-même.

4 - Le désir est ce qui vise autre chose que la chose, autre chose que l'objet. Une demande de quelque chose s'adresse toujours à quelqu'un. Le désir, c'est ce qui soutient cet écart entre la chose dont on a besoin et qu'on demande et celui auquel cette demande s'adresse et du désir duquel l'obtention de cette chose dépend. Si vous voulez, le désir, c'est ce qui soutient la demande et ce qui témoigne du sujet et de son rapport à l'Autre.

Le désir s'oppose donc au pur besoin en tant que celui-ci ne vise qu'à la consommation de son objet et à sa disparition. Il s'y oppose tout en s'y articulant fondamentalement.

5 - Si vraiment elle touche au désir de l'homme, quoi d'étonnant à ce que la psychanalyse éclaire le comportement religieux de l'homme comme elle éclaire son comportement conjugal, familial, social etc... Ce serait le contraire qui serait étonnant. Ou alors cela voudrait dire que le discours religieux n'a rien à voir avec le désir humain!

Que, du même coup, elle dénonce l'image d'un dieu qui ne serait rien d'autre que l'image d'un super-moi doué de la toute puissance imaginaire

de l'idole, il me semble - après tout... et après coup - que la foi en Dieu y gagne. plutôt.

Que le désir surgissement et la mise en oeuvre de ce qui est de l'ordre du désir, dans la psychanalyse - travaille à l'effondrement d'un dieu qui ne serait que ma propre image idéalisée - ou celle de qui vous voudrait : père, mère etc... - je ne peux que m'en réjouir. Cette perte nous questionne - toujours de manière nouvelle - sur les rapport du désir et de la vérité que nous tentons toujours d'enclorre dans les limites imaginaires du mensonge.

6 - C'est vrai que, de l'extérieur, la prière peut être considérée comme un rêve, une introspection, une évasion narcissique. Ce qui me frappe, c'est que c'est souvent aussi ce que l'on dit de la psychanalyse. Je ne dis pas que prière et psychanalyse, c'est la même chose, mais il me semble que ce genre de questions soupçonneuses sur la prière chez les uns, sur la psychanalyse chez les autres manifestent souvent le refus ou la peur d'y aller : soit à la prière, soit à l'analyse. Ce "refus" ou cette "peur" témoignent déjà du désir et par conséquent de la position du sujet par rapport à soi-même et à l'Autre.

La prière rythme le temps. C'est une sorte de accension du temps. C'est le temps pris à notre préoccupation des choses. C'est le temps perdu pour notre imaginaire qui croit toujours en gagner! C'est peut-être cette perte de l'objet temps que l'on tente en vain de capitaliser pour en faire de l'argent, c'est cette perte de l'objet temps (~~imaginaires~~) qui troue et déchire l'imaginaire organisé et programmé dans lequel nous prétendons vivre. Cette perte nous ouvre à un temps du sujet - au "temps du désir" - que rythme l'apparition et la disparition de l'Autre, la rencontre et la séparation, dans l'acte d'une toujours première découverte de soi qui est

toujours aussi première découverte de l'Autre.

Ce que je crois aussi c'est que la prière, mieux vaut ne pas trop en parler. Elle se donne à lire dans ses effets et souvent même sans qu'on le sache. Le reste n'est que bon sentiment et littérature...

J'en dirais autant de la psychanalyse : beaucoup, aujourd'hui, parlent beaucoup de psychanalyse, payent cher, se plient à une forme rigoureuse... et tout cela n'a qu'un but : l'évitement de la démarche effective. Ces analyses là on les reconnaît à ce qu'elles sont sans effets dans le réel. Souvent d'ailleurs elles s'arrêtent effectivement... pour ne plus être qu'objet imaginaire de discours, de mode et de mondanité !

Il me semble que la prière a pu jouer ce rôle à certains moments, c'est-à-dire être pervertie. Pour moi, la perversion consiste essentiellement à tenir le discours de la vérité pour ne pas la faire, pour ne pas s'y soumettre et il me semble que si la psychanalyse et la prière comportent, dans leur exercice, ce risque de perversion, c'est que justement toutes les deux ont quelque chose à voir avec la Vérité. Avec le Silence aussi.

Denis VASSE
3.07.76